apprêtée par la main de la nature. Le ruis- ce
seau ne cesse point de couler & d'offrir son ce
onde à leur soif. Leur vêtement naît & gran- ce
dit avec eux. Ils ne vont point avec fatigue ce
le chercher dans des climats étrangers : ils ne ce
portent point la guerre dans des mondes loin- ce
tains pour en ravir les trésors. Leur fortune ce
& leurs biens sont sous la garde de la nature : ce
pour les conserver, ils n'ont jamais besoin ce
de citer leurs freres au tribunal dévorant de la ce
chicane. Une prairie féconde est pour eux le ce
jardin de la félicité. . . . *

L'homme seul a reçu le triste privilège de ce
répandre des larmes ; & les occasions de l'exercer ce
naissent en foule ! Les animaux plus heureux ce
ne sont point tourmentés comme lui le long ce
de la vie. Leurs maux sont bornés à la dou- ce
leur. La plainte cesse avec la sensation. Ils ne ce
continuent point de souffrir d'un mal passé. ce
Une prévoyance funeste ne les fait point fré- ce
mir de l'avenir. La mort vient à eux sans les ce
effrayer. Ils ne la sentent qu'au moment où ce
elle frappe. Un même coup commence & ce
finit leurs maux. Tous les jours, l'homme si ce
fier, lui qui gouverne une planète & pèse les ce
astres, héros & philosophes, tous soupirent ce
en vain après ce paisible trépas. Si cruellement ce
distingués des animaux pendant la vie, serons- ce
nous encore à la mort confondus avec eux ce
dans une masse commune de poussière ? *

L'avenir ne reformera-t-il point ces injus- ce
tes inégalités, & l'éternité fermera-t-elle ses ce
portes sur nos plaintes ? Si telle est la destinée ce
de l'espèce humaine, qu'elle est étrange ! Ne ce
craignons plus de blasphémer tout haut con- ce
tre le Ciel. L'homme devient un être mon- ce